

L'après-bac comme ils le vivent

Série (1/4). Après les élèves des premier et second degrés, nous suivons pendant cette année scolaire six étudiants normands dans leur découverte des études supérieures.

Décontractée, souriante et chaleureuse. En sweat à capuche, Lisa Le Coquil arrive de sa « colle » organisée en prépa de médecine. « *Il a fallu répondre en 45 minutes à 44 questions sur l'étude des tissus et du développement de l'embryon* », souffle la jeune étudiante en Paces (Première année commune aux études de santé) au Havre (*). L'entretien pour le journal ressemble à une parenthèse. « *Cela correspond à la pause goûter en fait !* » Du lundi au vendredi, entre les quatre heures de cours le matin de l'université de Rouen suivis en visio conférence depuis la fac havraise de Sciences et le travail suivi et personnel l'après-midi, ses journées bouclées après le dîner ressemblent à un marathon. Millimétré et dense. Lisa, 18 ans en janvier prochain, s'attendait à un tel rythme. Lorsqu'elle a fait ce choix, en concertation avec sa mère prof des écoles et son père technicien, elle savait que sa vie de jeune femme ne serait plus la même. « *J'ai désinstallé mes applications de mon smartphone, je ne regarde plus la télé, le shopping et mes amis me manquent. C'est dur psychologiquement et physiquement. Mais, je tiens, ça va !* », glisse l'ancienne lycéenne de Claude-Monet, où la Havraise a obtenu son bac S mention Très bien, en classe européenne (allemand, anglais, chinois). Aucun regret pour l'instant de la part de cette étudiante qui affiche une rafraîchissante maturité. Et sait ce qu'elle veut.

La médecine s'est imposée comme une évidence : « *J'aime bien le contact humain et aider les gens. Et puis, j'ai eu un déclic en Terminale, en SVT (Sciences de la vie et de la terre). L'équilibre entre le psychisme et le physique m'interpelle. Je suis attirée aussi par la philosophie. La neurologie ou la psychiatrie m'intéresserait.* » Avant de se diriger vers une spécialité, Lisa, qui a effectué en toute prudence une pré Paces en Terminale à raison de deux heures par semaine (avec un prometteur classement de 6e sur 73), vise cette première année hyper sélective. Sur 1 500 inscrits (dont 250 au Havre), peu d'élus. « *Mais, il faut absolument se donner comme objectif de passer pour éventuellement redoubler.* » En tout cas, être restée chez ses parents, dans le quartier de Sanvic, au côté de son frère de 15 ans et de sa soeur de 9 ans, lui permet d'oublier la logistique, de faire un jogging (une des rares sorties) le dimanche, d'avoir un soutien familial... « *Toute la maison fait Paces. On sait quand il ne faut pas me déranger.* »

Pa. L.

(*) Une antenne de la faculté de médecine a ouvert en 2015 à l'université du Havre .

« *C'est assez dur. Le cadre du lycée me manque. Hier, je devais travailler... Et j'ai joué à la console !* » Un petit bouc a poussé et le regard a pris de la maturité. Léo Stéfanini, l'ancien décrocheur qui a rattrapé à toute vitesse son retard, est pleinement au fait de la situation et se méfie, « *conscient du piège* », de ses mauvais réflexes d'adolescent : « *C'est très intéressant, mais les premières semaines, sans pression, on a tendance à se laisser aller. Sauf qu'à la fac, si vous tombez, personne n'ira vous ramasser.* » Bac ES (avec mention bien, SVP) en poche, malgré une fin d'année chaotique d'un point de vue personnel, et sans problème particulier avec la fameuse plateforme Parcoursup le voilà parti sur les bancs des amphis bondés de socio, qui connaît un petit mouvement de fronde. D'autant plus que l'un d'eux a été supprimé « *par l'équipe administrative qui veut soi-disant recentrer la formation autour des étudiants, mais fait tout le contraire, sans aucune cohérence pédagogique* ». Peut-on compter sur la légendaire désaffection de ces parcours en début d'année ? « *Les amphis sont encore loin d'être clairsemés, même si on sent déjà une baisse de motivation - certains ne prenant pas de notes ou s'endormant - chez beaucoup d'étudiants.* »

Après une classe de la deuxième chance au microlycée à Évreux, le jeune homme originaire de Fécamp vit désormais dans son premier appartement, dans le centre-ville rouennais. Boursier, il a de quoi voir l'avenir sereinement. Léo semble avoir trouvé sa voie, après quelques errements, notamment dans l'armée. Le titulaire d'un CAP de couverture, qui disait l'année dernière « *bien aimer l'esprit de la recherche* », en semble déjà pourtant un peu revenu. Qu'à cela ne tienne, le premier semestre est justement fait pour ça : « *Nous avons des cours d'introduction à la psycho, aux sciences de l'éducation et à la sociologie, ça permet de se faire une idée assez précise.* » Un « semestre portail » qui permet de voir toutes les facettes des sciences

© 2018 Paris-Normandie. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi  Certificat émis le **15 octobre 2018** à **LYCÉE-GÉNÉRAL-ET-TECHNOLOGIQUE-LES-BRUYERES** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20181014·PAN·8409325